

SORTIE OFFICIELLE 2007

L'ALSACE ET LES VOSGES DU 7 AU 10 JUIN

Il est 06h25 précise. Les vélos sont chargés, les 44 cyclo-sportifs embarqués. Tout est prêt pour le départ d'une nouvelle aventure en Alsace. Le plaisir de se retrouver est perceptible sur toutes les têtes. Le psychologue averti pourra cependant reconnaître sur les visages une certaine anxiété... Une certaine crainte même, chez certains peut-être plus que d'autres, tant le programme qui nous est proposé par François Castellaz, notre responsable des randonnées et organisateur de ce weekend, est exigeant.

Dans le bus, les commentaires vont bon train. On fait le point sur les kilomètres parcourus jusqu'ici, la forme physique et les bobos du moment. On se motive, quoi! Ou on s'excuse d'avance, c'est selon.

Lorsque François prend la parole pour définir les 4 groupes, grosse déception pour Hervé Longchamp... Mince alors, entraîné comme jamais, mais pas encore l'honneur d'intégrer le groupe 1! Y arrivera-t-il un jour? La vie est injuste!

Alain Bard conduira le groupe 1, François Castella le groupe 2, Jean-Marc Delacombaz le groupe 3 et notre Président, Olivier Mayoraz aura la responsabilité du 4^{ème} groupe.

La petite halte déjeuner d' Eggerkingen et quelques ralentissements à Bâle passés, on arrive vers 10h15 à Burnhaupt, à 50 km au nord ouest de la frontière. Les vélos débarqués, les 41 mâles du voyage se retrouvent à cul-nu pour enfiler leur cuissard. Heureusement, le ciel est gris et la visibilité limitée. Les quelques chauffeurs de camion parqués à cet endroit secouent la tête...

Après une bonne gueulée pour regrouper ses troupes, François nous prodigue les derniers conseils. Le départ est donné,

groupe 1 en tête. C'était bien parti, l'ordre naturel des choses était respecté. Mais ça allait durer exactement 2 minutes... C'est le temps qu'il aura fallu pour qu'intervienne la première crevaison du seul VTT de la partie, celui de Christophe Daniel... De leader, le groupe 1 se retrouve beau dernier. Bonne leçon de modestie.

Première étape: Le col du Hundsrück, 438 m de dénivelée. Un bon échauffement, quoi. En point de mire: Le Ballon d'Alsace, 20 km plus loin, et près de 780 m plus haut.

2^{ème} crevaison de Christophe qui en 1 h. a déjà épuisé toute ses réserves de chambres à air et doit monter une roue de vélo de route sur son VTT. C'est pas mal. Les estomacs commencent à marquer le coup. Midi est passé depuis longtemps déjà lorsque le peloton arrive au col.

On savait que l'Alsace était un entonnoir. Assez rapidement, on allait pouvoir s'en rendre compte tant la pluie allait être violente dès le moment où justement, le groupe se remettait en route! Visiblement, l'enthousiasme avait diminué d'un cran. Il aura de nouveau fallu une ou plutôt des gueulées de François - qui n'est pas connu pour avoir une petite voix - pour remettre de l'ordre et sonner le départ, sous un déluge. Génial!

En quelques minutes, tout le monde était trempé, et quelques kilomètres plus tard, les patins de frein avaient diminué de moitié. Autant dire que la descente a été sportive. GENIAL!

Au fur et à mesure des kilomètres parcourus, toute l'histoire de l'Alsace se déroulait devant nos yeux. L'alternance des noms et des langues hurlait la déchirure historique de cette région qui n'a jamais vraiment su si elle était française ou

allemande. Nous aurons tout au long de notre périple l'occasion de passer devant des mémoriaux aux morts nous rappelant que les centaines de milliers de morts durant d'innombrables guerres n'auront pas suffi à cette région pour se définir une identité.

Notre route se poursuit par Saint Maurice de Moselle, Le Tillot puis le col du Ménil allant nous conduire sur Cornimont, base du col du Brabant. Grosses discussions: On en a marre de cette pluie, on veut rentrer directement, ça suffit etc. etc.

Des beaux mâles fiers de leur force et de leurs mollets, il ne restait plus grand-chose... si ce n'est une poignée de valeureux cyclos pour suivre le programme comme prévu: nul besoin de vous dire qui ils étaient: Le groupe 1, quoi! (cette affirmation n'a bien entendu rien à voir avec le fait que le scripte du jour en fasse partie, cela va de soit.)

Heureusement, la pluie s'étant calmée, notre premier passage à Bresse ne durera que l'espace d'un éclair, pas grave puisqu'on on allait y revenir plusieurs fois durant ces quelques jours. Le moral était retrouvé pour gravir la dernière bosse de la journée, le rocher du Diable. L'enfer étant derrière nous, rien d'étonnant qu'il fut gravi avec les ailes d'un ange divin!

Comme les groupes 2 à 4 feront un petit crochet supplémentaire, toute l'équipe se retrouvera à Gérardmer plus ou moins en même temps, avec un effort identique: 113 km et 2'000 m de dénivelée. Pas mal pour un début.

Le programme du vendredi était plus corsé. On peut confirmer: 148 km et de 2'400m de dénivelée. Départ un peu loupé pour Bernard Favre, qui a versé dès le départ dans les thuyas de l'hôtel. Heureusement, plus de frayeur que de mal, mais expérience suffisante pour qu'il se jure de s'acheter des roulettes dès son retour à Bulle!

Aujourd'hui, pas le temps de se chauffer. A 5 km de l'hôtel démarrait le premier col, le col de Sapois. Les 190m de dénivelée ne sont certes par impressionnants, mais

largement suffisants pour coincer les estomacs et faire remonter la confiture. Le cœur de Gérard Castella s'affole l'espace d'un moment. Bizarre pourtant, aucune nana dans les environs...

Un temps radieux nous accompagne, de telle sorte que les 3 premiers cols, celui de Sapois, de la Croix des Monats (483m de dénivelée) et de l'Oderen (384m) sont un réel plaisir.

A Willer-sur-thur, le groupe 4 et une partie du groupe 3 coupent directement en direction du col Amic pour rejoindre le sommet du Grand ballon d'Alsace, véritables plats de résistance de la journée avec une dénivelée de plus de 1'000m sur près de 22 km. Les kilomètres défilent, comme les villages alsaciens dont les noms chantant, chatoyant et sentant bon le romarin resteront à tout jamais dans nos mémoires: Bitschwiller-les-Thann, Rammersmatt, Bourbach, Mortzwiller, Orschwihr etc. etc... On est où, déjà?

Si la veille, on se plaignait de la pluie, il y avait de quoi se plaindre du chaud, ce matin. Les gourdes semblent toutes trouées si bien que notre fidèle accompagnant, Michel Christophe, a bien du mal à satisfaire tout le monde avec sa jerricane. Et cette montée allait donner à tous bien du fil à retordre. Même que certains de nos plus grands sportifs allaient complètement s'effondrer, malgré l'expérience de dizaines d'années de pratique sportive! On pense à une personne en particulier dont on taira le nom pour ne pas ternir son image tant sa renommée de vainqueur du Sierre-Zinal est grande! Enfin, l'aspect positif de cet incident est qu'il nous rappelle qu'avant d'être des surhommes, nos meilleurs cyclistes que sont Pierre-Alain Murith, Jeff Cuennet, Pierre Perritaz et Christophe Daniel (pas forcément dans l'ordre!) ne sont que des hommes de chair et d'os, comme nous. Ca fait du bien pour le moral!

Lorsque vers 13h00, tous les cyclos sont arrivés au sommet du Grand Ballon, la

satisfaction de l'effort accompli est lisible sur tous les visages (à l'exception du sportif anonyme mentionné ci-dessus bien entendu, lui assez dépité et peu fier pour dire vrai, mais comme on le comprend...).

Apéro sur la terrasse à la limite du coup de chaleur tant le soleil est chaud, mais départ vers 15h00 sous une pluie battante. C'est probablement la raison à ce départ un peu loupé puisqu'il aura fallu près de 15km et de généreux coups de pédales aux retardataires pour rejoindre le groupe... Décidemment, le temps change vite en montagne. Mais aucune importance, il ne restait plus qu'une quarantaine de km et les quelques petits culs de la route des Crêtes à passer pour arriver à notre Hôtel La Jamagne, rincés mais heureux. Tous les gentlemen y auront trouvé le compte, même Jean Lambert qui, parti seul pour épargner son cœur, aura fini, plus ou moins volontairement, par rouler 98 km!

La pièce de résistance du weekend allait être le samedi.

7 cols, 2'700m de dénivellation, 150 km. Le cadre est donné. Départ à 08h30 au sec, sous la pluie 30 minutes plus tard. Dommage car la nature est magnifique. Premier vallon bucolique jusqu'à Le Valpin pour arriver au pied du premier col de la journée, celui du Bonhomme. Belle montée roulante de 400m de dénivellée, suivie de celle du col du Calvaire, qui malgré les apparences, est loin de mériter son nom car ce ne fut que du plaisir! Sauf pour notre François national qui, à la descente, a surestimé la qualité de ses gommes de pneu, ou alors peut-être aurait-il oublié de monter la pédale dans le contour, ce qu'on ne pourrait croire pour un gaillard qui fait du vélo depuis si longtemps, n'est-ce pas? Personne ne le saura; le fait est que mis à part beaucoup de bruit et une bonne glissade sur le goudron, rien de mal à constater (on pense au vélo bien entendu!). Cela ne l'a pas empêché, une fois relevé, d'entonner à tue-tête son hymne national: "ON Y VA!!!, ON Y VA!!!".

Suit la longue descente en direction de Munster.

Bifurcation à droite sur la D10 puis quelques kilomètres en faux plat montant en direction du col du Platzerwasel. Tout s'annonçait bien car le programme mentionnait une dénivellée moyenne de 4,8%. Aucun soucis donc pour la grosse montée de la journée qui allait nous amener au repas de midi, 800m plus haut. Personne n'avait cependant noté le fait qu'il s'agissait d'un pourcentage moyen car la réalité était elle toute autre: des rampes de plus de 10%, de longues tirées toute droites, des virages pavés et des espoirs d'arrivée jamais concrétisés. Pénible n'en a été que le prénom! Et pourtant... les 44 cyclos, du plus jeune de 26 ans au vétéran de 72 ans, tous allaient avaler cette montée! A l'heure de l'apéro, on avait donc déjà plus de 2'000m de dénivellée et 100km dans les jambes. Et il restait encore un peu moins de 50km et 2 cols pour rejoindre Gérardmer... De quoi motiver les appétits pour le dîner malgré un menu qui n'allait pas changer d'un iota durant les 3 jours. Pâtes et sauce à ... heuuuu, heuuu, à quoi déjà? Difficile à décrire: à l'huile peut-être? La sauce du samedi aura fait au moins un heureux: Gérard Boschud qui a dû savourer son repas préféré car il en aura certainement mangé plus d'un kilo, dont au bas mot, 700 gr. d'huile de moteur! Pas étonnant que ce garçon carbure!

Au départ, le groupe 4 suit la route des Crêtes, les autres entament la descente. Malgré - ou plutôt grâce à - un estomac pour le moins lourd et des jambes méritant le même adjectif, la magnifique et longue descente en direction de Wildenstein fait plaisir à tout le monde. 22 km plus loin, on entamait l'avant dernier col de la journée, le col du Bramont avec une montée de 406m. Magnifique montée roulante, virages en aiguille magnifiquement dessinés. Que du plaisir, malgré la fatigue et la pluie qui nous avait à nouveau surpris. On repasse à La Bresse pour, cette fois, remonter en

direction du col de Feignes. Difficile ici de résumer les opinions tant elles divergent. Pour les uns, il devait s'agir plutôt du col du Calvaire; pour d'autres (des rigolos peu crédibles), il se résumait à une formalité tant la pente était faible (2,9% de moyenne) et la montée roulante (bon, ça c'est la version officielle pour épater les copains, tsss tsss!). Gérard Boschud jure par tous les dieux qu'il en a marre et qu'il ne suivrait en aucun cas les quelques salauds potentiels qui l'allumeraient. Il aura suffi d'une étincelle pour qu'il fasse patiner sa roue arrière afin de suivre Coco et Pierre Perritaz... Cela aura pris un peu plus de temps pour Pierre-Alain Murith; et même qu'on aurait presque cru que pour une fois, il renoncerait à se battre... C'était sans compter avec l'arrivée à la hauteur de Mumu, fier comme un coq, de notre ami Hervé Longchamp. Ça, c'était trop; il ne faut tout de même pas exagérer! Plutôt crever sur son vélo que de se faire dépasser par Hervé. Bref, on retrouve la même équipe de cinglés à jurer et respirer comme des malades pour arriver le premier au sommet du col, et de là, attendre que les autres cyclos arrivent pour constater l'ordre normal des choses. Chassez le naturel, il revient au galop.

Les groupes 1 à 3 se succèdent au sommet pour entamer la dernière descente en direction de Gérardmer en passant par Xonrupt Longemer (encore de ces jolis noms français).

Arrivée échelonnée entre 17 et 18h, en fonction du fait que les cyclos se soient arrêtés pour l'apéro au bord du lac ou pas. Dure, mais magnifique journée!

En résumé, une sortie de club très réussie tant par les parcours variés, le peu de trafic, l'excellente ambiance et la fierté de tous d'avoir accompli un effort de 7'100 m de dénivelée, 16 cols et 404 km en 3 jours, sans accident à déplorer, ceci même en considérant Bernard Favre, dont l'émotion d'avoir atteint 60 ans cette année dans un tel état de forme physique lui aura fait tourner la tête au point de perdre quelques fois l'équilibre conduisant à 3 chutes heureusement sans gravité.

Dimanche matin, ciel radieux comme jamais durant ces 4 jours. L'heure du départ sonne – ou alors était-ce les têtes qui sonnaient plus que les cloches, lourdes de la nocée de la veille? Heureusement, on a 4h30 devant nous dans le bus pour se retaper et sauver les apparences lors de notre arrivée à Bulle!

On ne pourrait conclure un tel voyage sans réitérer les vifs et chaleureux remerciements de tous les copains cyclos à notre comité, à nos capitaines de route et surtout à François Castella et à Michel Christophe pour nous avoir permis de vivre ensemble ces 3 jours mémorables, qui auront renforcé tant le physique, le moral que l'esprit de camaraderie déjà excellent régnant chez les cyclo-sportifs Les Gentlemen!

A l'année prochaine!!

Au nom des participants,
Charles Morel